

CASSIS



"QU'A VIST PARIS E NOUN CASSIS A REN VIST."

Qui a vu Paris et non Cassis, n'a rien vu." Frédéric Mistral (1830-1914)

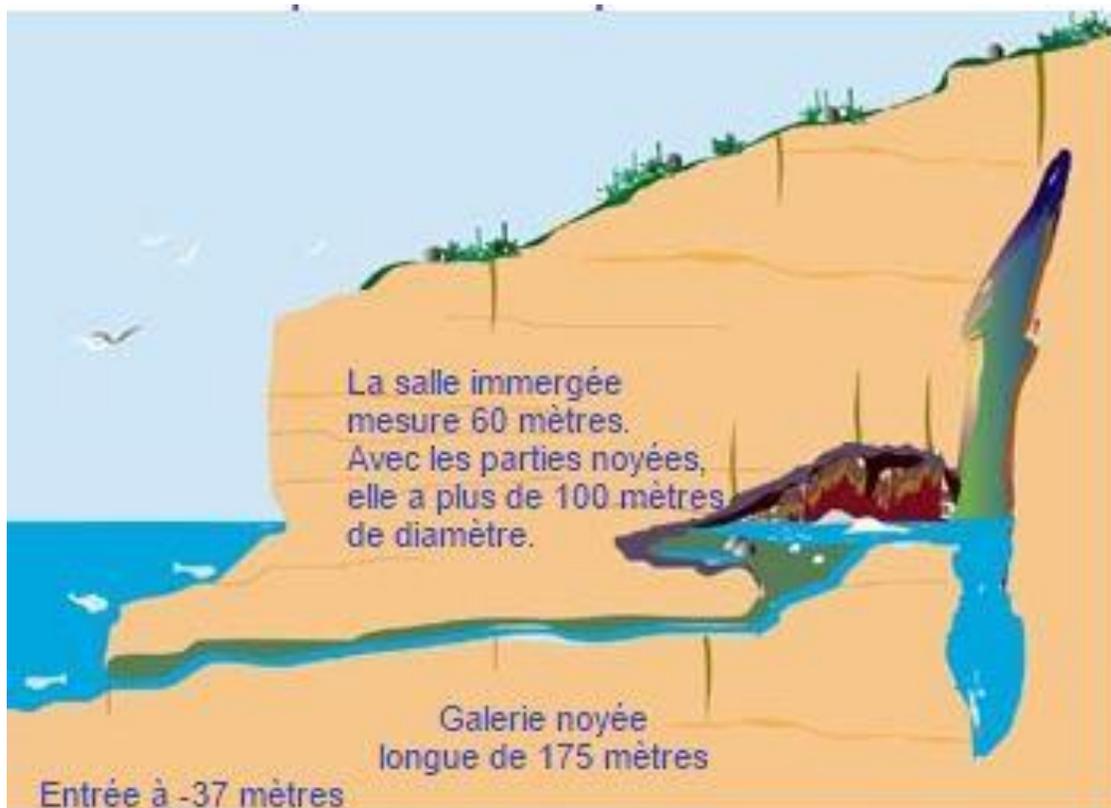
Mars 2017

Visite de Cassis

Avec le conteur de rue Jean-Pierre Cassely

- Une très vieille histoire

La grotte Cosquer découverte en 1991 dans la calanque de Morgiou assez proche de Cassis, a été fréquentée lors de deux périodes différentes : – 27 000 ans, datation de la fresque des mains en négatif, et – 18 000 ans pour les dessins et gravures d'animaux. Elle témoigne que la glaciation avait diminué de près de 100m le niveau de la méditerranée actuelle, mais aussi qu'à ces époques de grand froid, les hommes de Cro-Magnon vêtus de peaux cousues, vivent en groupe et établissent leurs campements au pied des falaises devant les très nombreuses grottes de la région.



- Période grecque et romaine

Dès 600 ou 500 ans avant J-C, des hommes, des Ligures, occupent cet espace et vivent de la pêche, de l'agriculture et de chasse. La création au même moment de Massilia (Marseille) par les Phocéens laisse supposer également une présence grecque à Cassis.

Grâce à son port bien abrité, du temps des Romains, Cassis est une petite ville très active nommée «Carsicis Portus».

- Des invasions au Moyen-âge

A la fin de l'empire romain les invasions barbares vont troubler la tranquillité de la Méditerranée pendant cinq siècles. Soumise aux attaques venues de la mer, la population apeurée trouve refuge sur les hauteurs, dans une fortification, le "castrum" . Au VIIIème Siècle, s'élève une première enceinte fortifiée dont subsiste encore aujourd'hui une tour dite «sarrasine». C'est au XIIIème siècle que se dessine l'enceinte actuelle lors de la prise de possession du «Castum Carcisis», dès 1223, par la puissante famille des Baux. Durant la guerre de cent ans, François des Baux édifie un ensemble de murailles assorti de 4 tours carrées de 8,5 m de haut afin de renforcer ses défenses maritimes.



L'emplacement du château

(Devenu une propriété privée, il ne se visite pas mais possibilité de chambres d'hôtes)



Sur le sol l'étoile à 16 branches des Seigneurs des Baux, seigneurs de Cassis de 1223 à 1428

En 1428, puis en 1473, le castrum passe successivement entre les mains de Louis II, Comte de Provence puis de l'Evêque de Marseille grâce à l'application d'un ancien droit seigneurial. C'est ce qui explique que sur les armes de Cassis on trouve la crosse d'un évêque et deux anchois pour rappeler le port de pêche.



- La renaissance

L'année 1524 marque une période sanglante. Dans sa lutte contre François 1er l'empereur Charles Quint envoie ses troupes faire le siège de Marseille, et, au passage les soldats de Charles Quint, commandés par le connétable de Bourbon vont s'emparer du castrum, tuant les hommes, violant les femmes, pillant les maisons et détruisant les remparts.

À la fin du XVIème siècle, une fois le calme revenu, les derniers habitants abandonnent le château pour rejoindre plus bas le bourg de Cassis. Seuls quelques religieuses et quelques militaires occupent alors la forteresse.

- Les 3 sorcières de Cassis (1614)

Du 13e au 18e siècle, les autorités religieuses et laïques se livrèrent dans toute l'Europe à une répression de la sorcellerie. Le nombre des victimes se situe dans une fourchette de 60.000 à 120.000, dont la moitié environ fut brûlée. La répression atteint son apogée entre la Renaissance et le début des Temps modernes, sous la dénomination de « chasses aux sorcières » car les trois quarts des prévenus étaient des femmes. L'exécution des « sorcières » de Cassis, en 1614, n'est donc qu'un cas particulier d'un phénomène général, difficile à qualifier et plus encore à expliquer mais, à coup sûr, horrifiant. (Le texte précédant et suivant ainsi que les illustrations sont tirés d'une étude de Christian Bonnet de 2009 – les 3 sorcières de Cassis)

« Les trois sorcières ne sont connues que sous les noms de Donne Figonnière, Donne Tripière et la Grosse Coiffe. La première aurait jeté un sort au bébé du pêcheur Barnabous, pour se venger du père qui, en la croisant, l'aurait malencontreusement dévisagée d'un air moqueur. Dès lors le bébé avait refusé de s'alimenter. Le père, toutefois, avait attendu Donne Figonnière au coin d'un bois et l'avait « bastonnée » jusqu'à ce qu'elle hurlât : « N'ia proun ! Vaï al'oustaou, toun drole tetera ! » Effectivement le bébé se rétablit.

"Grosse Coiffe, elle, choisit comme victime un de ses voisins dont le chien, selon elle, avait tué dix de ses poules. Le voisin eut dès lors la gorge si serrée que, tout comme le nourrisson de Barnabous, il lui fut impossible de s'alimenter.

Heureusement qu'exerçait à Aubagne un « contre-sorcier » qui savait « désemmasquer » ; il plantait des aiguilles dans un foie de veau qu'il laissait bouillir pendant deux heures, en prononçant le nom de la jettatrice. (ndlr : jeteuse du sort ; terme

Italien.) Ce procédé coûtait un écu mais il était infallible, et le voisin de Grosse Coiffe eut le gosier dénoué.



"Quant à Dame Tripière, elle avait dressé des chats matagots (sorciers) qu'elle lâchait dans les vignes lesquelles se recouvraient sur leur passage de plaques verdâtres, tandis que les grappes séchaient sur place. En furent victimes les propriétés d'un certain Tonin, puis celles de Jourdan, puis celles de Poulidet à Sainte-Croix.

Un beau jour, s'armant de courage, les Cassidens chassèrent et les masques et leurs sorts avec force râteaux, pelles rames même, jusqu'au col de l'Ange. Les sorcières se seraient réfugiées alors aux alentours du cap Canaille. »

Rattrapées elles furent brûlées :

« L'an 1614 et le 16 du mois de juillet, trois femmes masques appelées Donne Figonnière, Donne Tripière et la Grosse Coiffe sont estées exécutées dans notre lieu de Cassis, le supplice a esté qu'elles sont estées étranglées et pendues puis bruslées. Le lieu a été la darse allant à l'île »

Lettre des consuls de Cassis aux consuls de La Ciotat, ville voisine dont dépendait administrativement et pour son grand déplaisir Cassis.



Cette histoire pose la question de la culpabilité de femmes désignées de façon expéditive par un juge comme sorcières sans doute sous la torture...mais dans ces époques troublées, guerre de 100 ans et guerres de religion, il fallait des boucs émissaires pour exorciser les peurs du petit peuple et affirmer la puissance de l'église catholique face aux démons.

Cette gravure anglaise montre une dénonciatrice qui désigne « sorcière » la vieille femme sur le pas de sa porte.

- Du XVIIIème à nos jours



Evidemment comme un peu partout en Provence, Bonaparte vint inspecter les batteries du château en 1794. En effet après le siège de Toulon reprise aux contre-révolutionnaires alliés aux anglais fin 1793, c'est la flotte anglaise commandée par Nelson qui est maîtresse de la Méditerranée et le littoral n'est pas à l'abri de débarquements.

Avec le début du XIXème siècle se développe une économie locale avec une sécherie de morues, la vigne pousse sur les côteaux et fleurissent des carrières de pierre. (En 1855 on en compte 55 qui extraient 110 000 quintaux de pierre de taille annuellement) Parmi les minéraux exploités, la pierre de Cassis. Extraite depuis l'Antiquité, elle a servi à bâtir des lieux prestigieux, les quais du port d'Alexandrie et le socle de la statue de la liberté à New York*. Ce calcaire de couleur orangée (due à la présence d'oxyde de fer) est extrêmement résistant. Il connaît un vif succès auprès des sculpteurs en raison de sa teinte originale. Les particuliers l'utilisent pour des usages domestiques : les éviers ou piles, les piscines et les objets décoratifs. La dernière carrière de Cassis a fermé en 2006.

Une pile en pierre de Cassis



Une carrière



- En fait Jean-Pierre Cassely nous a expliqué qu'il s'agit d'une légende, plusieurs carrières en France revendiquant d'être à l'origine de ce socle et que au mieux sur le socle ont été mises quelques pierres venues de France mais beaucoup plus vraisemblablement compte tenu du transport, les pierres granitiques qui recouvrent le béton du socle proviennent de la carrière Beattie, sur l'île de Leetes (Connecticut)

Une certaine richesse se développe donc à Cassis liée également à la vigne, (Cassis obtient le label Appellation d'origine contrôlée en 1936, l'un des trois premiers vignobles de France à recevoir cette distinction) et dont témoignent certaines maisons ou hôtels particuliers comme celui de Martin Sauveur



En octobre 1858, des orages violents s'abattirent sur la région de Marseille et la ville de Cassis connut une forte inondation, voilà ce qu'en rapporte le journal « *Le mémorial d'Aix* » pour le 19 octobre à Cassis :

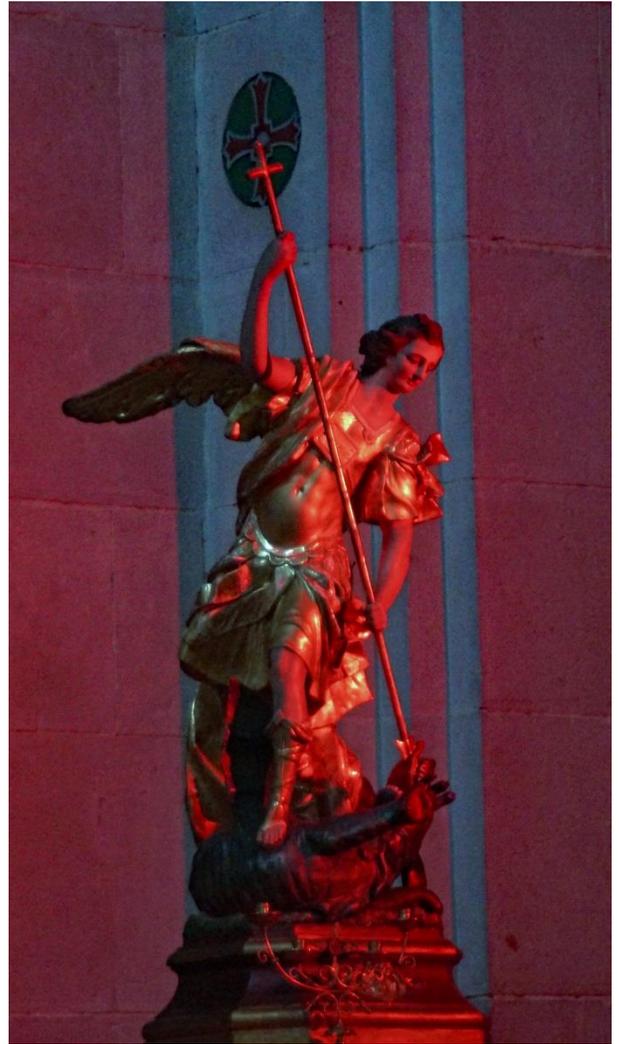
« Vers midi, un torrent qui avait pris les proportions d'un fleuve, nous dit un témoin oculaire, s'est précipité sur la ville ; le presbytère a été d'abord envahi, détruit de fond en comble, et de là les eaux gagnant l'intérieur de l'église par les vestibules ont rempli l'édifice à une hauteur de quatre mètres. Un jeune vicaire, aidé d'un jardinier, s'est élancé à la nage pour sauver du moins la Sainte réserve ; il a été assez heureux pour y réussir pleinement, mais au péril de sa vie. Plusieurs maisons, ont été submergées. Des magasins et des boulangeries ont aussi considérablement souffert. Enfin une portion du quai du port, sur une longueur d'une trentaine de mètres, a été emportée. »

Sur la photo on voit la hauteur atteinte par la crue, c'est alors que fut prise la décision de construire une nouvelle église un peu plus en hauteur.

Eglise Saint Michel

Il s'agit donc de la 3^{ème} église de Cassis construite en 1859, en pierres de Cassis.
Elle est de style néo-roman à 3 nefs





Etant consacrée à Saint Michel, on trouve une statue du Saint terrassant le dragon. On trouve aussi la statue dite de « Notre Dame de Santé » en albatre, vers 1600 cette vierge était invoquée par les pêcheurs partant en mer comme Notre Dame du Bon secours. Elle devint Notre Dame de Santé après la grande peste de 1720 qui ravagea la Provence. (Le bateau le Saint Antoine à qui on attribua l'origine de la peste en ne respectant pas la quarantaine à Marseille fut coulé devant Cassis)



La fresque qui se trouve dans le chœur a été réalisée en 1941 par un peintre réfugié à Cassis, Jean Lair, on comprend donc pourquoi elle évoque Jeanne d'Arc.



A gauche on voit Jeanne d'Arc gardant ses moutons recevoir d'une apparition l'ordre de « sauver le royaume de France », Lair a également inséré des scènes bibliques comme Jésus à Gethsémani, invoquant son Père alors que ses disciples dorment, la scène au centre montre Marie bénissant d'un côté des notables de Cassis et de l'autre notamment un homme en treillis qui porte l'uniforme de la défense passive.



Sur la partie droite on reconnaît Saint Pierre de Rome, le jugement de Jésus et le portement de croix et enfin tout à droite Jeanne d'Arc au bûcher.



Comme on le voit sur cette photo ancienne la voûte était également peinte par Lair et représentait la trinité avec la colombe, Dieu recevant le Christ crucifié au ciel. Le visage de Dieu ressemblant au Maréchal Pétain, cette voûte a été refaite en 1996 et la peinture supprimée.

Cassis et les artistes...

Cassis attire de nombreux écrivains dès la fin du XIXe siècle, Alphonse Daudet, André Gide, Paul Valéry, l'Américain Henry Miller, l'Anglaise Virginia Woolf, parmi eux, Frédéric Mistral (1830-1914) se distingue.



C'est en 1886 à Cassis que Mistral va composer son poème en provençal et en 12 chants : Calendal. Une statue sur la jetée du port évoque l'histoire de Calendal, nom inventé par Mistral, un pêcheur de Cassis qui tombe amoureux d'Esterelle, une sorte de fée qui a contracté mariage avec le chef de brigands le comte Severan. Pour la délivrer Calendal va parcourir toute la Provence pour retrouver Severan (descriptions savoureuses des lieux...) et finir par le retrouver et le provoquer en combat à mort...mais c'est sur les hauteurs de Cassis, le mont Gibal qu'il va le tuer et retrouver sa belle ainsi délivrée....

Voici des extraits du poème :

Chant 1 : La dame ainsi commence « Puisque c'est dans Cassis que tu es né tu dois sur la porte du château avoir vu l'astre qui y est gravé, moi je ne l'ai pas vu, mais je suis sûre que par les nuits les plus obscures il en jaillit ô Calendal des rayons sur ton pays...

Ce sont les armes traditionnelles des princes des Baux, la première, par son antique nom comme par sa

splendeur des grandes familles de Provence. Race d'aiglons jamais vassale qui de la pointe de ses ailes effleura la crête de toutes les hauteurs. Selon leurs dires et leurs croyances, ils comptaient parmi leurs aïeux, le mage Balthazar duquel un descendant était venu d'Ethiopie planter bourdon sur les Alpilles et semer dans leurs flancs pierreux les herbes aromatiques et le sang ardent

De là venait la belle Etoile irradiée en seize rais dans leur blason. De là par campagne et par friches, lorsqu'ils couraient reteindre dans le sang leur gonfalon et tout culbuter, barons et rois, sans crainte de personne, de là leur cri de guerre « Au hasard Balthazar »



Ou du chant 3 :

....Je suis de Cassis, ville de mer et clef de France. Dans l'ombre, pour vous tous est caché le nom de ma patrie, mais serait-il à mille lieux, nul de ses fils ne la renie, car, compagnons, « tel à vu Paris, s'il n'a vu Cassis, n'a rien vu »

Et la fin du chant 12 :

...Et voilà comme – un enfant du pays simple pêcheur d'anchois – pour avoir été de Provence - l'homme le plus vaillant de Vence à Arles – devint prince de la Jeunesse – possesseur d'Esterelle et Consul de Cassis.

Jean-Pierre Cassely a insisté sur la langue Provençale et ses deux formes celle du Félibrige et celle de l'Occitanie.

Le Félibrige est une association créée en 1854 qui autour de Frédéric Mistral (photo ci-contre) et de Joseph Roumanille s'est donné pour but de sauvegarder et de promouvoir la langue, la culture et tout ce qui constitue l'identité des pays de langue d'oc. Son avantage est d'avoir édité un dictionnaire et une grammaire du provençal, le "Trésor du Félibrige" et un almanach qui est toujours édité...

L'Occitanie est créée autour de l'Institut d'études occitanes en 1945 et veut adapter l'occitan à l'ère moderne.

Malgré ces deux formes qui varient notamment dans l'écriture des mots, l'occitan, bien qu'enseigné dans des universités du monde entier (amusante anecdote racontée par Cassely de ce japonais qui venu à Cassis voulut parler Occitan avec les habitants !!!) est en régression.



Pour terminer quelques vers en occitan de Frédéric Mistral et leur traduction tirés de Calendal, il faut les prononcer à haute voix et "avé l'accent " pour en apprécier le caractère chantant .

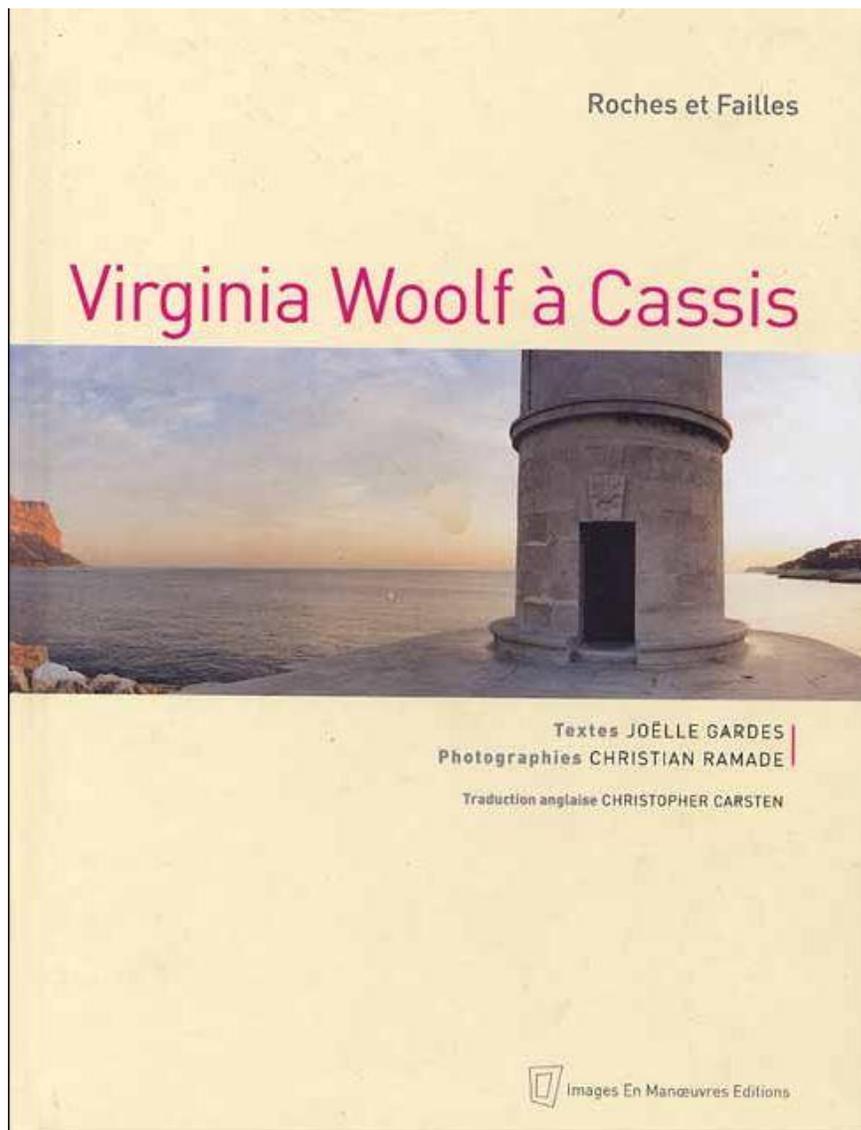
Ieu , d'uno chato enamourado
Aro qu'ai di la mau-parado
Cantarai se Dieu vou, un enfant de Cassis
Oun simple pescaire d'anchoio
Qu'emé soun gaubi e'me sa voio
Dou pur amour gagné li joio
L'emperi lou trelus – Amo de moun país

Moi qui d'une amoureuse jeune fille
Ai dit maintenant l'infortune
Je chanterai si Dieu le veut un enfant de Cassis
Un simple pêcheur d'anchois
Qui par la grâce et par la volonté
Du pur amour conquiert les joies
L'empire la splendeur Ame de mon pays

Virginia Woolf s'exclama en découvrant Cassis : « Un petit paradis ! » Fuyant les brumes de l'Angleterre et la neurasthénie qui la conduira au suicide, l'auteur d'Orlando reviendra régulièrement en villégiature à Cassis entre 1925 et 1929. À chaque fois, elle restera peu, elle venait avec sa soeur, Vanessa. Elles embarquaient ensemble dans des "barquettes provençales" pour aller à la pêche ou se baigner dans les calanques. C'est le phare (reconstruit après 1945) qui, dit-on, inspira son roman publié en 1927 : La Promenade au phare.



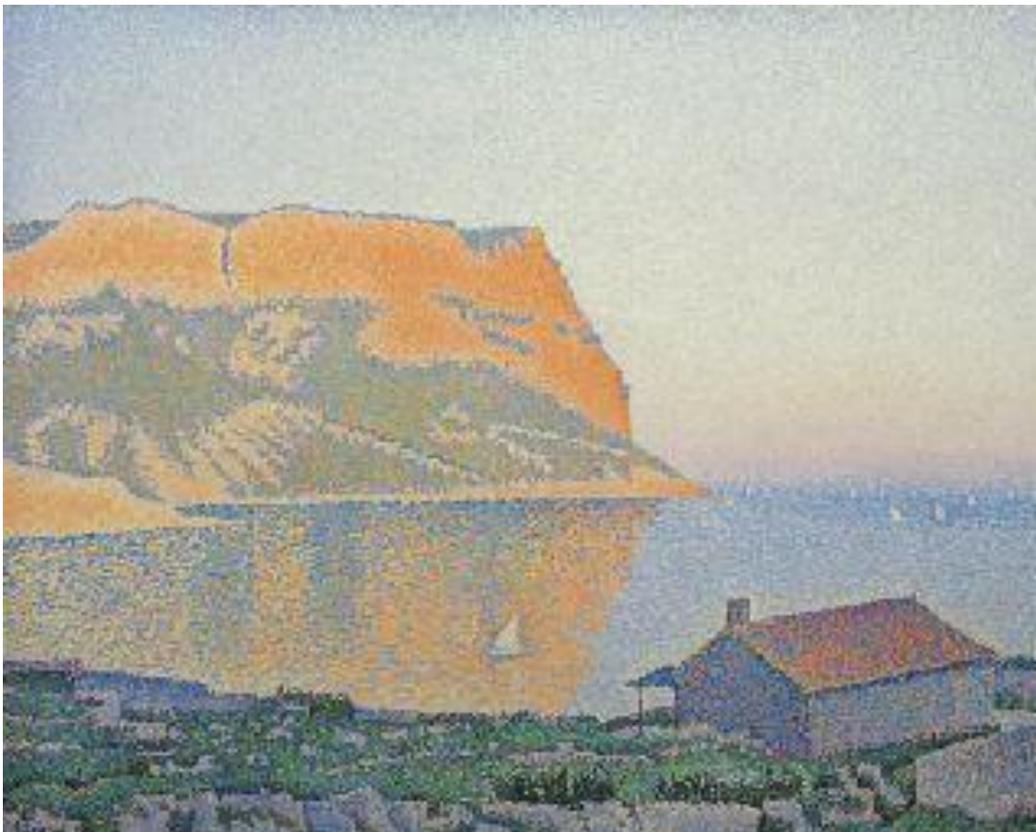
Il existe un ouvrage sur Virginia Woolf à Cassis



Les peintres à la recherche de la lumière du midi ont aussi fréquenté Cassis comme Derain, Signac, Othon Friez ou Picabia...et bien d'autres



Derain – Cassis - 1907



Paul Signac – Le cap Canaille



Francis Picabia – le cap Canaille



Othon Friez – Aquarelle de Cassis

Cassis a été également un lieu de tournage de films (environ 50)

Le plus célèbre reste Naïs de Marcel Pagnol avec Fernandel et Jacqueline Bouvier qui deviendra Mme Pagnol (1945).



Fernandel y interprète Toine, un valet de ferme, bossu, et cette infirmité lui pèse, car il aime en secret la belle Naïs, fille unique de son employeur, le père Micoulin, un vieil ours qui ne plaisante pas avec la bagatelle. Quand Naïs rencontre Frédéric Rostaing, le fils des riches bourgeois d'Aix, dont le père Micoulin est le métayer, elle est aussitôt séduite par le beau garçon et beau parleur. Mais cela provoque l'ire du patriarche qui les a surpris. Il décide de supprimer Frédéric pour mettre fin au déshonneur. Heureusement, Toine veille sur eux. C'est grâce à son entremise désintéressée que sera trouvée une issue heureuse au conflit, avec l'aide discrète de la Providence. La méchanceté du père Micoulin se retourne contre lui et les parents de Frédéric, après avoir nié l'évidence, sont convaincu par Toine. Naïs part vivre à Aix (la belle cité du roi René) avec la famille de Frédéric.

Les scènes ont été tournées notamment dans l'enceinte du château et dans une carrière... J.P Cassely nous a conté les rapports détestables de Pagnol avec Fernandel...



Fernandel qui ne manquait pas une occasion pour se désaltérer au "Bar de la marine" sur le port. (Il existe toujours)

Autre film "Sur un arbre perché" avec De Funés (1971)



Les extérieurs du film "Sur un arbre perché" ont été tournés sur les falaises de Cassis, sur la route des Crêtes, à hauteur du Cap Canaille. Le constructeur d'autoroutes Henri Roubier (Louis de Funès) roule sur cet axe après avoir pris deux jeunes auto-stoppeurs. Une sortie de route précipite la voiture et ses occupants sur la cime d'un pin parasol accroché à la paroi d'une falaise.

Ces scènes ont nécessité des prouesses de la part des techniciens

Ou Fantomas tourné en 1964



Certaines scènes du film notamment la fin avec la scène d'hélicoptère ont été tournées dans la calanque d'En Vau

Toutefois certains films évoquent les trafiquants comme "Cigarettes, Whisky et Petites Pépées (1958)" ou "French Connection 2" (1975) en passant par les séduisantes crapules des deux Borsalino (1969 et 1974) jusqu'aux intrigues des fabricants d'héroïne et manœuvres des promoteurs dans Cap Canaille (1982). Cassis en effet servait de repaire aux histoires louches du milieu où les "parrains" se retrouvaient à l'écart paisible de Marseille (les Paul Carbone et François Spirito entre les deux guerres, Jacky Imbert et Zampa dans les années 1970, (Jacky Imbert fut victime d'un attentat dans sa maison à Cassis et à la mort de Zampa plusieurs de ses lieutenants furent exécutés notamment au cap Canaille), puis ce fut le clan Guérini...)

La fondation Camargo



L'artiste américain Jérôme Hill (1905-1972) riche héritier d'une famille de constructeurs de Chemins de fer aux Etats Unis est venu découvrir les paysages et la lumière du Sud de la France, il s'éprend de Cassis où, grâce à la fortune familiale, il construit son petit royaume.

Il rachète l'ancien hotel Panorama (les volets verts sur la photo) mais aussi quatre autres bâtiments ponctués de jardins, terrasses, pins, murets de pierre sèche... et même un petit amphithéâtre à l'antique.



Dans cet amphithéâtre il organise des concerts d'Olivier Messiaen ou des pièces de théâtre avec Silvia Montfort...

Jérôme Hill s'intéressa surtout à la photo et au cinéma, il a réalisé un certain nombre de courts métrages.

A la fin de sa vie il crée une fondation, la fondation Camargo pour accueillir de jeunes artistes américains. Depuis quelques années ce sont des artistes du monde entier qui profitent de ces lieux.

On prend congé de Cassis avec la plus haute falaise maritime d'Europe, le cap Canaille (394m)



Et un grand merci à Jean-Pierre Cassely pour cette belle découverte d'aspects insolites de Cassis.

Pour ceux qui veulent aller plus loin on peut trouver sur internet le texte intégral de Calendal

: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5829139g/f546.image>

FIN

Réalisation et photos Jean-Pierre Joudrier

Avril 2017